

LA SOIRÉE PÉRILLEUSE

COMÉDIE MÉLÉE DE COUPLETS EN UN ACTE,

PAR

MM. MARC-MICHEL ET A. CHOLER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 13. février 1838.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1838

— Droits de reproduction et de traduction réservés. —



76036

Distribution de la Pièce.

MONTFRETIN.....	MM. HYACINTHE.
COQUELICOT	LHÉRITIER.
VÉNARD.....	OCTAVE.
BELLAVOINE.....	LERICHE.
UN GARÇON DE RESTAURANT.....	LACROIX.
AMÉNAÏDE, femme de Coquelicot.....	M ^{me} DEPUIS.
LA MARIÉE.....	Personnage muet.
INVITÉS DES DEUX SEXES.	

La scène est à Paris.

LA SOIRÉE PÉRILLEUSE

Un grand salon de restaurant, décoré et illuminé pour une noce. Portes au fond s'ouvrant sur d'autres salons; portes latérales au troisième plan; une causeuse à gauche; au fond, entre les deux portes, une cheminée avec une glace sans tain. Sur la cheminée une pendule. La porte conduisant à l'extérieur est celle du troisième plan de droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMÉNAÏDE, BELLAVOINE, COQUELICOT, LA MARIÉE,
VÉNARD, UNE DAME, LES INVITÉS. (Contredanse *.)

(Au lever du rideau, la contredanse est sur le point de fuir. Bellavoine danse avec Aménaïde; Coquelicot danse avec la mariée; Vénard avec une dame de la noce.)

VÉNARD, pendant la ritournelle de la figure, à part.

Neuf heures!.. dans trois heures il sera minuit!!!

COQUELICOT, de même.

Neuf heures! Il est temps de filer... Stéphanie doit être sur le gril!.. (Il danse avec la mariée et les deux invités qui leur font vis-à-vis.)

BELLAVOINE, à Aménaïde.

Tenez... belle dame... voyez votre mari... il danse... d'impatience.

AMÉNAÏDE, minaudant.

Bellavoine!.. vous êtes le serpent tentateur!...

VÉNARD, à part.

Il me semble que ce M. Narcisse Bellavoine parle de bien près à ma belle tante Coquelicot?

BELLAVOINE, à Aménaïde.

Votre marraine de Courbevoie en sait long sur le compte de votre infidèle époux... Si vous vouliez... j'ai en bas une voiture, et...

VÉNARD, qui s'inquiète de cette conversation à voix basse.

Rompons les chiens!.. (Haut.) Le grand rond!.. (On danse le grand rond qui entraîne tout le monde dans les autres salons.)

* A. B. la M. C. une dame, V. un monsieur et une dame, au fond, faisant vis-à-vis à Coquelicot et à la mariée qui tournent le dos au public.

SCÈNE II.

VÉNARD, puis COQUELICOT.

VÉNARD, seul.

Comme c'est agréable! un jour de nocce!..... impossible de marivauder un instant avec mon épousee! Enfin!.. dans trois heures il sera minuit!.. minuit!!! (Regardant la pendule avec impatience.)

Air : Qu'il est flatteur...

Mais cette aiguille paresseuse
Comme un coucou se traîne, hélas!
Au gré de ma flamme amoureux
Cette horloge ne marche pas.
De sa lenteur qui me désole
Je puis abréger les instants...
(Il avance la pendule.)
Parfois on dit que le temps vole!
Moi je viens de voler le temps.

COQUELICOT, entrant avec mystère*.

Ma femme a le dos tourné... Ah! Vénard, je te cherchais...

VÉNARD.

A vos ordres...

COQUELICOT, regardant la pendule, à part.

Bigre!.. déjà dix heures!.. comme le temps passe!.. et Stéphanie qui m'attend!..

VÉNARD.

Que voulez-vous, bel oncle?

COQUELICOT.

Ah ça! pourquoi diable m'appelles-tu ton oncle?..

VÉNARD.

Dame! parce que ce matin j'ai épousé votre nièce... et que...

COQUELICOT.

Mais, animal!.. c'est précisément pour ne plus être oncle, que je me dépouille de ma nièce.. en ta faveur!..

VÉNARD.

Ainsi! quand vous m'abandonnez, avec sa main, votre magasin de fleurs artificielles?..

COQUELICOT, avec mystère.

N'en dis rien à ma femme!.. je n'ai d'autre but que de me livrer plus à mon aise à la culture des fleurs... naturelles!.. et je viens t'emprunter sans façon une patte de homard... et quelques truffes sous la serviette!..

* C. V.

VÉNARD.

Je n'en porte pas sur moi... ordinairement.

COQUELICOT.

Non : mais nous sommes ici dans un restaurant, et rien ne t'empêche de les prélever sur ton repas de nocce... Tu ne peux pas refuser cela à un parent qui s'est démis pour toi de son établissement de *la Rose jaune* !..

VÉNARD.

Démis... démis... s'il ne vous survient pas d'enfants !.. auquel cas, je suis forcé de reconnaître à votre rejeton trente bons mille francs !

COQUELICOT.

Tu peux compter sur ma délicatesse...

VÉNARD, à part.

Pardi !.. si ça ne dépendait que de lui !

COQUELICOT.

Allons ! je vais truffer mes poches... et en avant pour la rue Sainte-Apolline !

VÉNARD.

Vous y avez un appartement?..

COQUELICOT.

N'en dis rien à ma femme... un pied-à-terre au sixième étage... Quand ta lune de miel sera sur son déclin, je te ferai souper avec madame Alphonse...

VÉNARD.

Madame Alphonse !.. elle porte votre nom !..

COQUELICOT.

Mon petit nom !.. C'est pour le décorum ! Elle me croit célibataire... et se berce d'un prochain hyménée.

VÉNARD.

Mais c'est affreux !.. vous êtes la honte de la fleuristerie !..

COQUELICOT.

Il est exact que, si tu avais le malheur de m'imiter, je t'appellerais canaille !

VÉNARD.

Un homme marié !.. mais enfin, pendant que vous cultivez vos fleurs naturelles, si votre épouse allait... si quelque gode-lureau...

COQUELICOT.

Enfant !.. je suis sans peur... sinon sans reproche : je laisse ici deux yeux ouverts sur la conduite d'Aménaïde.

VÉNARD, curieusement.

Ah ! les yeux de qui ?

COQUELICOT, le regardant.

Des yeux qui ne te regardent pas !.. (A part.) Ce sont les siens ! La crainte de me voir un héritier m'en fait un Argus aux cent yeux. (Vénard regarde curieusement vers le salon de gauche. — A part.)

Au reste, il est facile d'abrégier mon absence... (Retardant la pendule.) Vlan!.. un coup de ponce à la pendule... un coup de pied au buffet... et vivent les amours! (il sort à gauche.)

SCÈNE III.

VÉNARD, puis BELLAVOINE et AMÉNAÏDE.

VÉNARD, se retournant.

Vous avez beau dire, mon oncle... Eh bien!.. parti!.. quel salpêtre!.. Je ne peux pourtant pas lui dire que ce damné coiffeur de Bellavoine cherche à exercer sur sa tête une coupable industrie!.. (Regardant vers la gauche.) Voici ma tante!.. Observons!.. (il se tient dans la porte du fond, à droite de la cheminée.)

AMÉNAÏDE, entrant par le fond, à gauche de la cheminée.

Je le cherche dans tous les salons... qu'est-il donc devenu?

VÉNARD.

Allons, abrégeons cette périlleuse soirée. (il avance la pendule.)

AMÉNAÏDE, apercevant Vénard*.

Ah! c'est vous, Vénard?.. avez-vous, par hasard, aperçu mon mari?

VÉNARD.

Je le quitte à l'instant, il vous cherche.

AMÉNAÏDE.

C'est comme moi... je le cherche...

VÉNARD, à part.

Ils peuvent se chercher longtemps comme ça!...

BELLAVOINE, entrant**.

Mais que faites-vous là, cher ami?.. on vous réclame au salon...

AMÉNAÏDE.

Oui... votre femme en dansant...

BELLAVOINE.

Vient de faire un faux pas.

VÉNARD.

Ciel!

Air : *Une peau d'ours.*

Le jour de sa noce! un faux pas!

Je vais la gronder d'importance!

AMÉNAÏDE***.

Mon cher, ne vous alarmez pas,

L'accident est sans conséquence!

Je dois même en faire l'aven,

En se laissant tomber par terre...

* A. V.

** B. A. V.

*** B. V. A.

BELLAVOINE.

Elle a montré...

VÉNARD.

Quoi donc ? grand Dieu !

AMÉNAÏDE.

Beaucoup de caractère !

BELLAVOINE.

Courez ! elle vous demande !..

VÉNARD.

J'y vole !.. (A part.) Les laisser seuls !

BELLAVOINE.

Allons ! mais allons donc !

VÉNARD, en sortant par le fond à droite.

Oui ! oui !.. belle tante, je vous retiens pour la première polka.

AMÉNAÏDE.

C'est bien ! c'est bien !.. (Vénard sort.)

SCÈNE IV.

AMÉNAÏDE, BELLAVOINE, puis COQUELICOT.

BELLAVOINE, revenant vivement vers Aménaïde *.

Enfin ! il est parti ! (Avec feu.) Ange aimé ! la solitude nous environne !

AMÉNAÏDE.

Bellavoine, parlons de mon Coquelicot de mari !

BELLAVOINE, d'un ton naturel.

Oh ! pourquoi ?

AMÉNAÏDE.

Vous prétendez que cet être... déplorable... flanque des coups de canif dans notre contrat ?

BELLAVOINE.

S'il y en flanque ? le mot est pâle !.. il l'en crible ! il en fait une guipure, de votre contrat !..

AMÉNAÏDE.

Le gueux !..

BELLAVOINE.

Le bandit !.. Et tenez !.. je le guette depuis le commencement du bal !.. Mille louis... qu'il doit s'éclipser pour voler à quelque rendez-vous !..

AMÉNAÏDE.

Lui ?.. ah ! des preuves, Bellavoine, des preuves !

COQUELICOT, en dehors.

Merci ! merci !..

* A. B.

BELLAVOINE.

Des preuves ? (Il se range vivement avec elle à l'extrême gauche sur le devant.)

COQUELICOT sort de la gauche, traverse la scène; à part.

J'ai dévasté le buffet*!.. J'ai ma patte de homard!.. filons!..
(Il sort par la droite, troisième plan.)

BELLAVOINE.

Comment trouvez-vous celle-ci**?..

AMÉNAÏDE.

Oh! le scélérat!

BELLAVOINE.

Orné de son panama de soie!..

AMÉNAÏDE.

Et d'une patte de homard!... le gueux!!!

BELLAVOINE.

Le bandit!!!

AMÉNAÏDE.

Je saurai où il va! (Elle veut s'élancer vers la porte.)

BELLAVOINE.

Y pensez-vous?.. dans ce costume de naïade! Laissez-moi faire!.. dans dix minutes, je vous rapporte le bulletin de ses turpitudes. (Il lui baise la main ***)

AMÉNAÏDE, exaltée.

Suffit!!! (Vénard les voit à travers la glace sans tain, et lève les bras avec indignation.)

BELLAVOINE.

Ange aimé!.. à bientôt! à bientôt!.. (Il sort vivement sur les traces de Coquelicot, Vénard entre aussitôt par le fond, côté droit.)

SCÈNE V.

AMÉNAÏDE, VÉNARD ***.

VÉNARD.

Oh!!!

AMÉNAÏDE.

Je suffoque d'indignation!

VÉNARD, courant à elle.

Qu'avez-vous donc, belle tante?

AMÉNAÏDE, faiblissant dans ses bras.

Ah!.. Vénard!.. soutiens-moi!..

VÉNARD, à lui-même.

Qu'est-ce qu'il a donc fait?.. (Musique en sourdine.)

* A. B. C.

** A. B.

*** A. B. V.

**** A. V.

AMÉNAÏDE

Mes jambes s'évaporent !..

VÉNARD, la soutenant et la faisant asseoir à gauche.

Là... dans ce divan !.. (Elle a une crise de nerfs.) Vlan ! les nerfs !.. (A Aménaïde.) Je vais chercher du vinaigre !.. (Il sort vivement à gauche.)

SCÈNE VI.

AMÉNAÏDE, évanouie sur le divan, MONTFRETIN *.

MONTFRETIN, entrant très-effaré par la droite, troisième plan, et regardant à la cantonade.

Oui !.. courez !.. cherchez !.. galopez !.. (Écoulant.) J'espère qu'ils ont perdu ma trace !.. je n'entends plus rien !.. (Descendant la scène.) Ouf ! quelle course ! quelle aventure ! je n'en puis plus !.. (Il s'assoit lourdement sur le divan à côté d'Aménaïde qu'il n'a pas vue.)

AMÉNAÏDE, dans sa crise de nerfs.

Oh !.. oh !

MONTFRETIN, se levant vivement.

Hein !.. une dame !.. (Se plaçant un peu en arrière du divan.) Mille pardons, Madame... ne criez pas !.. n'appellez pas !.. je ne suis point un malfaiteur !.. je ne frise en ce moment que la police correctionnelle !..

AMÉNAÏDE, comme ci-dessus.

Oh ! oh !..

MONTFRETIN.

Vous en doutez ?.. apprenez tout ! un mari... un animal... rue Sainte-Apolline... qui arrive tout à coup... comme un obus... (La regardant.) Tiens !.. elle dort !.. respectons ses pavots !.. (Remontant.) Quel peut-être cet asile inconnu et hospitalier ?.. (Prêtant l'oreille.) Il me semble qu'on râpe du violon par là... et ces bougies !.. un bal !.. bravo !.. un alibi !.. voilà ce qu'il me faut !.. (Retardant la pendule.) Deux tours d'aiguilles à reculons... et je suis ici depuis plus de deux heures !.. donc... je n'étais pas... je ne pouvais pas être... rue Sainte-Apolline !.. alibi ! alibi !.. (La musique s'interrompt.)

AMÉNAÏDE, jouant des nerfs de plus en plus.

O, o, o, o, o, oh !

MONTFRETIN, sursautant.

Hein ?.. ah ça, mais... elle ne dort pas !.. elle est pâmée !.. totalement pâmée !.. Madame !.. Madame !..

AMÉNAÏDE, d'une voix dolente.

Où suis-je ?..

MONTFRETIN, à part.

Oh !.. alibi !.. (Haut.) Dans mes bras... depuis trois grands

* A. M.

quarts d'heure!.. (Lui mettant un flacon sous le nez.) Respirez ceci!.. votre corset vous gêne-t-il?..

AMÉNAÏDE, se levant tout à coup et marchant à grands pas.

Non! plus de faiblesse *!.. c'est trop d'honneur pour un Coquelicot!..

MONTFRETIN, ébahi.

Un coquelicot!..

AMÉNAÏDE.

Je ne veux plus vivre que pour le narguer... pour me venger!..

MONTFRETIN, la suivant.

C'est cela!.. narguons-le! vengeons-nous!..

AMÉNAÏDE, se retournant en face de lui.

Hein!.. qui êtes-vous, Monsieur?..

MONTFRETIN.

Un danseur... à qui vous avez daigné promettre une valse... depuis cinq quarts d'heure... depuis sept heures trente-cinq.

AMÉNAÏDE.

A vous, Monsieur?.. Je ne crois pas avoir l'avantage...

MONTFRETIN.

De me reconnaître?.. ce n'est pas étonnant, dans la foule de vos admirateurs!..

AMÉNAÏDE.

Seriez-vous un ami du marié?

MONTFRETIN, à part.

Du marié? Tiens! je suis à la noce!.. (Haut.) Son plus intime ami!.. (La musique reprend. — Enlaçant Aménaïde.) J'entends la musique!..

AMÉNAÏDE.

Valsons, Monsieur, valsons! (ils valsent.)

SCÈNE VII.

AMÉNAÏDE, MONTFRETIN, VÉNARD.

VÉNARD, accourant de la gauche une burette à la main.

Voici le vinaigre!.. il était en mains **.. (Très-étonné de la voir valser avec un inconnu et dansant machinalement en les suivant.) Pardon, belle tante, c'est à moi que vous avez promis...

MONTFRETIN, valsant.

Passez votre chemin, mon cher... je ne vous connais pas...

AMÉNAÏDE, le quittant un instant et dansant sur place.

Vous ne le connaissez pas?.. Vénard... votre ami intime!..

* M. A.

** A. M. V.

MONTFRETIN, à part.

Vénard!.. diable!.. (Haut, dansant seul sur place.) Madame!.. je ne connais personne... quand on veut me disputer la faveur que vous m'avez octroyée... depuis sept heures trente-cinq! Valsons, Madame! valsons! (Il reprend sa danseuse et ils s'éloignent en valsant.)

VÉNARD, les suivant.

Mais, Monsieur...

MONTFRETIN, valsant avec Aménaïde.

Depuis sept heures trente-cinq... entends-tu, Vénard?.. sept heures trente-cinq! (Ils disparaissent à gauche par le fond. — La musique continue en sourdine jusqu'à la scène IX.)

SCÈNE VIII.

VÉNARD, puis BELLAVOINE.

VÉNARD, seul, redescendant.

Qu'est-ce que c'est que ce Mohican... qui me tutoie... et qui m'enlève ma belle tante?... Sapristi!.. elle est légère, ma belle tante! moralement parlant! J'en frémiss pour ma *Rose jaune*!.. Encore un serpent à surveiller! ce n'était pas assez de cet animal de Bellavoine!..

BELLAVOINE, entrant par la droite, troisième plan, essoufflé.

C'est moi!.. me voilà!.. où est-elle *?..

VÉNARD.

Lui!..

BELLAVOINE.

J'ai un boisseau de nouvelles à lui conter. Je lui apporte une anecdote des plus intéressantes... qui vient de se passer ici près... rue Sainte-Apolline.

VÉNARD, à part.

Rue Sainte-Apolline!.. c'est là que mon oncle...

BELLAVOINE, vivement.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'un des héros de cette aventure, poursuivi, pourchassé, a disparu près de ce restaurant... il est peut-être dans votre bal... (Plusieurs groupes de valseurs, parmi lesquels Montfretin et Aménaïde, traversent le salon du fond de gauche à droite.)

VÉNARD.

Dans mon bal de nocce! (A part.) Serait-ce cet intrigant qui valse avec...? (Haut.) Venez, cher ami, et contez-moi ça... (Il lui prend le bras; ils remontent.)

BELLAVOINE.

Non! à votre belle tante d'abord! (Au moment où ils sortent par le fond à gauche, Montfretin entre par le fond à droite. — La musique cesse.)

* V. B.

SCÈNE IX.

MONTFRETIN, puis UN GARÇON.

MONTFRETIN s'éveillant.

J'ai chaud !.. elle est lourde, cette dame, physiquement parlant !.. C'est égal.. mon alibi se dessine...

LE GARÇON, venant de la droite avec un plateau et parlant à la cantonade*.

C'est bien, cocher, je vais m'informer ! (Haut.) A qui la voiture qui est en bas depuis trois heures ?

MONTFRETIN, vivement à part.

Depuis trois heures ! (Haut.) C'est à moi ! (A part.) Alibi ! alibi ! (Haut.) Payez-la et renvoyez-la. (Il lui donne de l'argent.)

LE GARÇON.

Bien, Monsieur.

MONTFRETIN, l'arrêtant.

Ah ! garçon !.. une glace !

LE GARÇON.

A la vanille ?

MONTFRETIN, prenant une glace.

Non !.. à l'alibi ! (Il marche fortement sur le pied du garçon.)

LE GARÇON, jetant un cri.

Aïe !..

MONTFRETIN.

Quoi ?

LE GARÇON, le pied en l'air et en colère.

Vous m'avez écrasé le pied, Monsieur !..

MONTFRETIN.

Je l'ai fait exprès ! (Lui donnant de l'argent.) C'est pour avoir l'occasion de te donner cent sous !.. Tu te rappelleras qu'à huit heures trente-deux minutes... je t'ai écrasé le pied et t'ai donné cent sous.

LE GARÇON, très-radouci.

Monsieur est bien bon ! Du moment que Monsieur paye... c'est oublié !.. (Il s'éloigne.)

MONTFRETIN, le suivant.

Oublié !.. mais non ! je veux que tu t'en souviennes.

LE GARÇON.

Jamais, Monsieur... c'est oublié !.. c'est effacé !.. (Il sort au fond à droite en boitant.)

* M. le G:

SCÈNE X.

MONTFRETIN, seul.

Quelle brute ! il me vole cent sous !.. (Mangeant sa glace pendant ce qui suit.) Savez-vous que ma position est bien amère !.. (Se nommant.) Nérestan de Montfretin..... herboriste à Gournay (Beurre), arrivé ce matin à Paris dans un but extrêmement moral... celui d'épouser la filleule à papa, mademoiselle Ipsiboc Trinquart... Toutefois, étant bien aise, avant de faire la connaissance de ma future... de m'accorder quelques heures de flânerie dans la capitale, je m'aventure d'un pied frétilant dans le passage du Saumon, et j'avise... à travers les glaces... d'une boutique, deux yeux... électriques !.. qui semblent me dire : « Donnez-vous donc la peine d'entrer. » Je pénètre, c'était une fleuriste... brune et un peu majeure, mais pas trop !.. Tout en marchandant des fleurs, je lui conte fleurette... et j'apprends qu'elle se nomme madame Alphonse... et qu'elle perche à la cime d'une maison de la rue Sainte-Apolline. Au crépuscule, j'étais dans sa chambrette, et je serrais déjà sur mes lèvres le bout de sa manche pagode... quand, tout à coup, un de ces organes qui n'appartiennent qu'aux maris en fureur et aux dogues enrhumés rugit à la porte : « Ouvrez !.. ou je brise tout ! — Ciel ! c'est Alphonse !.. mon époux !.. — Votre époux ? un époux, Madame !.. Saperlotte ! il fallait me prévenir... je vous croyais célibataire... on prévient !.. » Durant ce discours, la dame s'évanouit... le mari enfonce la porte... Que faire ?.. un trait de lumière !.. je renverse la lampe ! et m'élance sur l'escalier, où deux fortes poignes me happent au collet... Je bouscule l'animal... nous roulons ensemble vingt-trois marches... enfin je gagne la terre ferme... et me voilà... me voilà gentil !.. « Mais, me dira un monsieur ému de mon aventure... puisque vous avez renversé la lampe... — Eh bien ? — On ne vous a pas vu, on ne sait pas qui vous êtes ! — Monsieur, votre réflexion pourrait être spirituelle... si nous n'avions pas déboulé... mais nous avons déboulé vingt-trois marches !.. et, dans cette montagne russe, mon paletot ! mon paletot, contenant mon portefeuille et mes cartes de visites, est resté entre les mains du jaguar... d'Alphonse... du mari !.. » Quel scandale !.. un procès en criminelle causerie ! mon mariage est flambé !.. si je n'établis aux yeux de mes contemporains qu'à neuf heures et demie... heure du crime... j'étais depuis sept à huit quart d'heures dans cette noce, qui m'est complètement étrangère...

Air de l'Anonyme.

Un alibi ! c'est la porte secrète
 Que la fortune entre-bâille pour moi.
 A corps perdu, j'y saute, je m'y jette...

Pour esquiver les griffes de la loi !
 Plat Othello ! cherche, pour me combattre,
 Preuves, témoins accablants et nombreux :
 Pour m'écraser tu peux te mettre en quatre,
 Pour te narguer, moi je me coupe en deux !

SCÈNE XI.

MONTFRETIN, VÉNARD, BELLAVOINE, LE GARÇON *.

(Bellavoine et Vénard entrent par le fond à gauche, en parlant au garçon.)

BELLAVOINE ET VÉNARD.

Allons donc !.. c'est impossible !

LE GARÇON.

Mais si, Messieurs, il y a quelqu'un de la noce qui a dîné au n° 8 !.. à sept heures trois quarts !

MONTFRETIN, à part.

Oh ! alibi !.. (Haut.) C'était moi !..

LE GARÇON.

Alors, Monsieur, vous allez nous changer ces deux écus de cent sous de Monaco, que vous nous avez donnés...

MONTFRETIN, à part.

Sapristi ! (Haut.) Volontiers... volontiers... c'est une erreur... voilà 10 francs.

LE GARÇON.

Merci, Monsieur. (Il sort.)

BELLAVOINE.

Quel est donc ce particulier-là ? je ne l'ai j'amaï vu !

VÉNARD.

Je ne le connais pas !

BELLAVOINE.

Ni moi non plus !

VÉNARD, à Montfretin, en le saluant **.

Monsieur...

BELLAVOINE, de l'autre côté.

Monsieur...

MONTFRETIN, surpris, et saluant à droite et à gauche, en souriant avec inquiétude.

Messieurs... (A part.) Qu'est-ce qu'ils me veulent ?

VÉNARD.

Peut-on savoir...

BELLAVOINE.

Sans indiscretion...

VÉNARD.

Ce que vous faites...

* V. le G. M. B.

** V. M. B.

BELLAVOINE.

Dans ce bal de noce?

MONTFRETIN, un peu interdit.

Ce que j'y fais ?.. (Se remettant.) Je m'y amuse beaucoup ! il est très-bien votre bal ! très-bien ! très-bien !..

VÉNARD, souriant.

Vous êtes bien bon ! (Reprenant son sérieux.) Mais il ne s'agit pas de ça.

BELLAVOINE.

Non, Monsieur !.. On vous demande...

VÉNARD.

Sans indiscretion...

BELLAVOINE.

Ce que vous venez faire dans cette noce...

MONTFRETIN, se récriant.

La noce de Vénard !.. comment, ce que j'y viens faire ?.. mais je serais tombé du haut de la tour Saint-Jacques, Monsieur... je serais dans mon lit, brisé en vingt-trois morceaux... que je m'y serais fait porter, morceau par morceau !.. moi !.. manquer à la noce de Vénard !.. (il lui serre les maies.)

VÉNARD, entraîné.

Vous êtes bien honnête... mais...

MONTFRETIN.

J'étais le premier à ton bal... je suis arrivé à.. j'étais à ta noce à sept heures trois quarts !

VÉNARD.

Mais je ne vous connais pas !

MONTFRETIN.

Puisque je te tutoie.

BELLAVOINE.

Ça n'est pas une raison ! Qui est-ce qui vous a invité ?

VÉNARD.

Oui !...

MONTFRETIN, à part.

Diable !..

BELLAVOINE.

Répondez !.. est-ce Vénard... ou Coquelicot ?

VÉNARD.

Ce n'est pas moi.

MONTFRETIN.

Où est Coquelicot ?..

BELLAVOINE.

Il n'y est pas.

MONTFRETIN.

Eh bien !.. c'est Coquelicot !.. (A part.) Puisqu'il n'y est pas !..

VÉNARD.

Vous le connaissez ?

MONTFRETIN.

Je le tutoie ..

VÉNARD, à lui-même.

Il connaît Coquelicot !..

BELLAVOINE.

Monsieur... tout cela n'est pas clair !.. nous avons tout lieu de croire que vous vous êtes introduit subrepticement dans cette fête de famille !

MONTFRETIN.

Qu'appeliez-vous *subrepticement*, Monsieur ?

BELLAVOINE.

Gageons que vous arrivez de la rue Sainte-Apolline !

MONTFRETIN, sursautant, à part.

Hein !.. fichtrel (haut.) La rue Sainte-Apolline ?.. je ne sais seulement pas où est située cette rue... qui donne de la rue Saint-Denis à la rue Saint-Martin.

BELLAVOINE, vivement.

Ah ! vous la connaissez donc ?..

MONTFRETIN, troublé.

Je la tutoie !.. c'est-à-dire...

BELLAVOINE.

Plait-il ?..

MONTFRETIN.

Ah ça ! Vénard ! ce Monsieur est donc chargé de la police de ton bal ?

VÉNARD.

Du tout !

BELLAVOINE.

Monsieur... vous nous expliquerez...

MONTFRETIN.

Pas à vous... à Vénard... à mon ami Vénard... (A part.) Il a l'air beaucoup plus bête !..

BELLAVOINE, frappant du pied.

Cependant, Monsieur...

MONTFRETIN.

Ne piaffez pas, Monsieur... ce que j'ai à dire ne vous regarde pas... je suis chargé d'une mission... secrète...

BELLAVOINE.

D'une mission ?..

VÉNARD, frappé d'une idée.

Secrète ?.. (Bas, vivement à Montfretin.) Par Coquelicot ?

MONTFRETIN, étonné.

Hein !.. Oui ! par Coquelicot ! (A part.) Puisqu'il n'y est pas !

VÉNARD, à part.

J'y suis !.. cet Argus que mon oncle laissait ici pour surveiller sa femme ! (haut.) Il suffit !.. je réponds de Monsieur* !..

* M. V. B.

Vous en répondez ?

BELLAVOINE.

Il en répond !..

MONTFRETIN.

VÉNARD, lui serrant la main.

Ce cher ami ! (Bas.) Ne lui dites rien !... Je sais tout !.. continuez sans avoir l'air...

MONTFRETIN, ahuri.

Hein ?.. oui !.. (A part.) Quoi donc !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, AMÉNAÏDE.

AMÉNAÏDE, accourant.

Ah ! Bellavoine, je vous cherchais...

VÉNARD, voyant entrer Aménaïde, par le fond, à droite.
Justement ! la voilà.

MONTFRETIN, sans comprendre.

Qui ça * ?

BELLAVOINE, vivement.

Silence !.. nous ne sommes pas seuls.

VÉNARD, bas, à Montfretin.

Attention !

MONTFRETIN.

Ma belle valseuse !..

AMÉNAÏDE.

Courez vite, Vénard... votre femme vous demande...

VÉNARD.

Hein !.. elle a encore glissé ** ?

BELLAVOINE.

Oui !..

VÉNARD.

Sapristi ! elle est bien glissante, ma femme !..

BELLAVOINE.

Dépêchez-vous donc !..

VÉNARD.

Je vole !.. (Bas, à Montfretin.) Restez là, l'œil ouvert... l'oreille aussi !..

MONTFRETIN.

Parbleu !..

* V. M. B. A.

** M. V. A. B.

AMÉNAÏDE.

Mais allez donc, Vénard !.. (Vénard sort.)

MONTFRETIN, à part.

Quelle oreille ? quel œil ?.. (il sort un instant en courant après Vénard au fond, à gauche.)

SCÈNE XIII.

MONTFRETIN, AMÉNAÏDE, BELLAVOINE, puis LE GARÇON *.

AMÉNAÏDE.

Bellavoine ! le monstre est-il rentré ?

BELLAVOINE.

Ah bien oui !

AMÉNAÏDE.

Eh bien !.. le sort en est jeté !.. je me fie à votre honneur chevaleresque !

BELLAVOINE.

O bonheur !

AMÉNAÏDE.

Ne lanternons pas !.. conduisez-moi chez ma tante... à Courbevoie...

BELLAVOINE.

Tout de suite, ange aimé ! (A part.) En passant par Auteuil ! (Haut.) J'ai justement en bas depuis trois heures... (Au garçon qui entre.) Garçon, faites avancer la voiture !

LE GARÇON, qui vient d'entrer.

Monsieur... on l'a payée et renvoyée depuis vingt-cinq minutes ** !..

BELLAVOINE.

Renvoyée !..

MONTFRETIN, rentrant.

Impossible de le rejoindre !

BELLAVOINE.

Qui est-ce qui s'est permis de renvoyer ma voiture ?

LE GARÇON, montrant Montfretin.

C'est Monsieur. (il sort.)

AMÉNAÏDE, à part ***.

Mon valseur !.. aurait-il deviné ?..

BELLAVOINE, allant à Montfretin, et le toisant du regard.

Ah ça ! Monsieur !..

* A. B.

** A. B. le G.

*** M. B. A.

MONTFRETIN.

Quoi, Monsieur?

BELLAVOINE.

Je vous trouve plaisant !

MONTFRETIN.

Pas moi, Monsieur...

AMÉNAÏDE, effrayée.

Du calme, Bellavoine!..

BELLAVOINE.

Vous allez sans doute me dire... ou je saurai bien vous y contraindre... dans quelle intention vous avez renvoyé ma voiture?..

MONTFRETIN.

Votre voiture !

BELLAVOINE.

J'ai le numéro... (il le montre.)

MONTFRETIN.

Il est mauvais... c'est un mauvais numéro !

BELLAVOINE.

Sapristi, Monsieur ! (il frappe du pied.)

MONTFRETIN.

Vous piaffez encore!..

BELLAVOINE, furieux.

Qu'appellez-vous piaffer?.. il n'y a que les chevaux qui piaffent!..

MONTFRETIN.

Et les ânes, Monsieur !

BELLAVOINE.

Saprelotte!!!

AMÉNAÏDE.

Messieurs, je vous en prie *!..

BELLAVOINE.

Votre heure! votre heure! votre heure!..

MONTFRETIN.

Mon heure!.. neuf heures vingt-trois... regardez la pendule.

BELLAVOINE, qui a tiré sa montre.

Vous radotez! il est onze heures dix-sept... mais il ne s'agit pas de l'heure présente... je vous demande votre heure pour un combat mortel!..

MONTFRETIN.

Un duel !

AMÉNAÏDE.

Au nom du ciel, Bellavoine!..

MONTFRETIN, à part.

Tiens! ça corserait mon alibi!.. (Haut.) J'accepte avec ravissement! sur les buttes Montmartre !

* M. A. B.

BELLAVOINE.

A deux heures du matin!

MONTFRETIN.

Au pistolet... à dix pas...

AMÉNAÏDE.

Ah! mon Dieu! ils vont se dévorer!..

BELLAVOINE.

Je préfère l'épée...

MONTFRETIN.

Soit!.. l'épée à dix pas!.. je ne fais jamais de concessions!

AMÉNAÏDE.

Plus bas, Messieurs, plus bas... vous me compromettez!

BELLAVOINE.

A deux heures, Monsieur!... (A Aménaïde.) Et je cours chercher une autre voiture.

AMÉNAÏDE, voulant le retenir.

Bellavoine!...

ENSEMBLE.

Air : J'étouffe de colère!

BELLAVOINE.

Je tremble de colère!

Mais nous nous reverrons!

Et bientôt, je l'espère,

Monsieur, nous nous battons.

MONTFRETIN.

Quel affreux caractère!

Oui, nous nous reverrons...

Et bientôt, je l'espère,

Monsieur, nous nous battons.

AMÉNAÏDE.

Quel affreux caractère!

Ses cris et ses jurons

D'ici peuvent le faire

Entendre des salons.

(Bellavoine sort.)

SCÈNE XIV.

AMÉNAÏDE, MONTFRETIN *.

AMÉNAÏDE.

Ah! Monsieur, vous êtes mon ange gardien!...

MONTFRETIN, à lui-même.

Allons! bon!

* A. M.

AMÉNAÏDE.

Quel service vous m'avez rendu en renvoyant cette voiture... vous m'avez retenue au bord de l'abîme!... (Lui serrant la main.)
Merci! Monsieur, merci!

MONTFRETIN, avec expression.

Il n'y a pas de quoi, Madame, il n'y a pas de quoi! (A part.)
Que diable est-ce qu'elle me chante?...

AMÉNAÏDE, baissant les yeux.

Vous saviez donc tout!...

MONTFRETIN.

A peu près, belle dame! (A part.) Puisque ça l'amuse!...

AMÉNAÏDE.

Ce Bellavoine...

MONTFRETIN.

Me paraît bête... à se manger lui-même.

AMÉNAÏDE.

Il est encore plus dangereux!... abusant d'un dépit bien légitime, il couvait, j'en suis sûre, des projets téméraires!...

MONTFRETIN.

Il en est, fichtre! bien capable!...

AMÉNAÏDE.

Eh bien!... rassurez-vous... je n'irai pas!...

MONTFRETIN.

Bravo! (A part.) Où ça?...

AMÉNAÏDE, avec résolution.

Ou plutôt, j'irai!...

MONTFRETIN.

Bravo! (A part.) Où ça?...

AMÉNAÏDE, avec animation.

Car... vous comprenez bien qu'après ce qui s'est passé... je ne coucherai pas à Paris!...

MONTFRETIN.

Parbleu!... Madame... à votre place, je ne ferais ni une ni deux... j'irais coucher hors barrières!...

AMÉNAÏDE.

Oui! à Courbevoie!...

MONTFRETIN.

Près de la caserne de cavalerie?...

AMÉNAÏDE.

En face!...

MONTFRETIN, à part.

Tiens!... tiens!... serait-ce une écuyère?

AMÉNAÏDE.

Seulement, ce n'est pas lui qui m'y conduira!...

MONTFRETIN.

Vous avez raison. (A part.) Quel rébus que cette femme!

AMÉNAÏDE, avec expression.

C'est un guide plus sûr, plus noble, plus généreux... Je vous ai nommé, Monsieur!

MONTFRETIN, stupéfait.

Moi!!!

AMÉNAÏDE.

Je me fie à votre honneur chevaleresque...

MONTFRETIN, à part.

Un enlèvement!.. (Haut.) Un instant, Madame! (A part.) Je n'ai pas envie de compliquer ma situation par une récidive! (Haut.) Une simple question : Avez-vous un mari?

AMÉNAÏDE, avec force.

Je n'en ai plus!... je n'en ai pas! ne m'en parlez jamais!

MONTFRETIN, à part.

Une veuve! très-bien! alibi! alibi! (Haut.) Madame, à vous mon bras, mon cœur et mon épée!...

AMÉNAÏDE.

Air de *Mademoiselle Garcin*.

Noble étranger, vous fûtes mon bon ange!
 Pour me sauver la vertu prit vos traits;
 J'allais glisser dans un abîme étrange,
 Je vous ai vu, j'y renonce à jamais!
 Quand votre nez, vos yeux, votre tournure
 M'ont apparu, tout bas je me disais :
 Ah! si l'amour avait cette figure,
 On jurerait de ne glisser jamais!

(Polka à l'orchestre. Quelques groupes de polkeurs traversent le salon du fond.)

MONTFRETIN.

Partons pour Courbevoiel (Vénard paraît au fond à droite, dans le deuxième salon.)

AMÉNAÏDE, vivement et bas.

Voici Vénard... il nous épie! Dissimulons nos projets sous le masque d'une polka.

MONTFRETIN, lui prenant la taille.

Tout ce qu'il vous plaira. (Ils dansent sur place jusqu'à leur sortie.)

VÉNARD, les voyant*.

Bravo! bravo!.. Il a mis Bellavoine en fuite!.. Parfait! parfait!

MONTFRETIN.

Vous voyez, Vénard, nous polkons!

* A. M. V.

VÉNARD.

C'est ça !.. polkez !.. polkez ! (Bas à Montfretin qui danse.) Et toujours l'œil ouvert !

MONTFRETIN.

Oui !

VÉNARD.

L'oreille aussi !

MONTFRETIN.

Oui ! oui !... (Il disparaît à gauche au fond, en dansant avec Aménaïde.)

SCÈNE XV.

VÉNARD, puis COQUELICOT.

VÉNARD seul, les regardant.

Comme il la surveille !... c'est un plaisir... mon bel oncle a trouvé là un Argus modèle !... (Coquelicot entre vivement par la droite, troisième plan, furieux, et le chapeau sur les yeux.—La musique cesse.)

COQUELICOT, sur le devant..

Furieux ! trompé ! et pas vengé !

VÉNARD, venant à lui *.

Qu'avez-vous, Coquelicot ?.. vous êtes pourpre !.. Que vous est-il arrivé ?

COQUELICOT.

Trahi par une maîtresse !..

VÉNARD.

Bah !.. au fait, vous trahissez bien votre femme !

COQUELICOT.

Ce n'est pas la même chose !

VÉNARD.

Et si elle vous le rendait ?

COQUELICOT.

Je la massacrerai ! ! !

VÉNARD.

O justice des maris !

COQUELICOT.

Mais qu'est-ce que tu viens me chanter, imbécile .. Est-ce que pendant ma triste aventure... Aménaïde...

VÉNARD.

Pardi !.. Elle s'est aperçue de votre absence... elle était furieuse... et, sans votre ami...

COQUELICOT.

Quel ami ?

* V. G.

VÉNARD.

Votre Argus qui était là... l'œil ouvert... l'oreille aussi !..

COQUELICOT, exaspéré.

Quel œil ? quelle oreille ? quel Argus ?..

VÉNARD.

Celui que vous avez invité vous-même à ma noce !...

COQUELICOT.

Tu ne ferais pas mal, Vénard, d'aller boire un verre d'eau sucrée !...

VÉNARD.

Comme vous voudrez !... Mais tâchez de persuader à votre femme que vous n'avez pas quitté le bal de toute la soirée... sinon, craignez un malheur ! (il remonte.)

COQUELICOT, très-inquiet.

Vénard, tu m'inquiètes !

VÉNARD.

Craignez un malheur ! (il sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE XVI.

COQUELICOT, puis MONTFRETIN.

COQUELICOT.

Il a raison, cette buse de Vénard !.. je connais le cœur d'A-ménaïde !.. Elecirisée par la vengeance, elle est capable de commettre les choses... les plus funestes !.. Comment lui persuader que je n'ai pas bougé d'ici ?.. Elle ne me croira pas !

MONTFRETIN, entrant par le fond, à lui-même *.

Elle veut absolument que je l'enlève...

COQUELICOT, à part.

A moins toutefois qu'un témoin... un homme sérieux... ne lui atteste...

MONTFRETIN, à lui-même.

Ma foi !.. je n'irai que demain chez le père Trinquant !.. (il va pour sortir.)

COQUELICOT, l'apercevant et allant à lui.

Monsieur !..

MONTFRETIN, à part.

Quel est celui-là ?

COQUELICOT.

Vous êtes de la noce ?

MONTFRETIN.

Ami du marié... pour vous servir...

* M. C.

COQUELICOT.

Un ami de Vénard !.. ce titre m'inspire une confiance immédérée... dont je vais abuser sur-le-champ, si vous le permettez !

MONTFRETIN.

Allez ! ne vous gênez pas !

COQUELICOT.

Voilà la chose... j'aurais besoin d'un petit alibi !..

MONTFRETIN, s'oubliant.

Bah !.. vous aussi ?..

COQUELICOT.

Hein ?..

MONTFRETIN.

Rien !.. friseriez-vous par hasard la police correctionnelle ?..

COQUELICOT.

Je frise quelque chose de plus grave... pour un mari !..

MONTFRETIN.

Je comprends la frisure !.

COQUELICOT.

Et, pour l'éviter, il s'agirait d'affirmer... par serment... devant une personne que je vous désignerai, que je ne vous ai pas quitté depuis neuf heures dix-sept...

MONTFRETIN.

Neuf heures dix-sept... ça me va !..

COQUELICOT.

Et que, depuis ce laps, nous étions là tous deux, dans le petit salon vert tendre, en train de nous livrer à un piquet effréné...

MONTFRETIN.

Un jeu d'enfer !.. cinq sous la fiche !

COQUELICOT.

Je vous ai fait pic et repic !..

MONTFRETIN.

Mais vous avez été capot !..

COQUELICOT.

Parfait ! parfait !.. vous êtes un homme charmant !.. Venez, cher ami !

MONTFRETIN.

Un instant * ! servez pour service !.. de votre côté, vous attesterez au besoin... que je n'ai pas bougé de cette noce... depuis sept heures trente-cinq.

COQUELICOT.

Tout ce que tu voudras... permets-moi de te tutoyer... Ah ça... tu cultives donc aussi l'alibi ?

MONTFRETIN.

Par occasion... je vous conterai cela !.. une aventure..

* C. M.

COQUELICOT, riant.

Anacréontique?..

MONTFRETIN.

Et presque tragique!

COQUELICOT.

Comme moi!

MONTFRETIN.

Je suis en train... d'enlever... une petite veuve...

COQUELICOT, riant.

Bah!..

MONTFRETIN.

Ne dites rien! je vous la montrerai!.. Vous comprenez les faiblesses du cœur?

COQUELICOT.

Je les pratique! Oh! comme tu es anacréontique!.. Je sympathise avec toi!

MONTFRETIN.

Moi aussi!.. parole d'honneur! (A part.) Voilà mon alibi un peu corsé, j'espère! (Au moment où ils remontent pour passer dans le salon de gauche, on entend un grand tumulte dans le bal.)

MONTFRETIN ET COQUELICOT.

Qu'est-ce que c'est que ça?

SCÈNE XVII.

MONTFRETIN, COQUELICOT, VÉNARD, LE GARÇON, LES INVITÉS DE LA NOCE. (Ils entrent en tumulte, Vénard et le garçon en tête*.)

CHŒUR.

Air : *Quadrille de l'Élixir d'Amour.*

ENSEMBLE.

VÉNARD, LES INVITÉS, LE GARÇON.

Pour la maison

Quel outrage!

Ah! c'est d'un mauvais présage!

Le jour de ^{mon} mariage,
son

Une telle trahison!

VÉNARD.

Qu'on ferme toutes les portes!

MONTFRETIN, COQUELICOT ET LES INVITÉS.

Quoi donc?... qu'y a-t-il?...

VÉNARD.

Il y a qu'un délit a été commis!.. dans cette maison!.. Des

* V. M. C.

malfaiteurs se sont glissés dans ce restaurant... à la faveur de ma noce... et ont soustrait six couverts d'argent!...

TOUS.

Six couverts!...

VÉNARD.

Il s'agit de l'honneur de ma noce! Il faut que le fait s'éclaircisse! qu'on nous fouille! (il retourne ses poches.)

TOUS.

Oui! oui!

LE GARÇON.

Inutile, monsieur Vénard... je connais le filou**!

MONTFRETIN.

Alors, fais-le pincer, animal! et laisse-nous tranquilles!...

LE GARÇON.

Ah! c'est votre avis, Monsieur?...

MONTFRETIN.

Parbleu! six couverts d'argent! Indulgence pour les faiblesses du cœur... mais pas de pitié pour les filous!

LE GARÇON, le prenant au collet.

Alors, je t'arrête, Mandrin!

TOUS.

Lui!!!

MONTFRETIN.

Moi!!!

LE GARÇON.

La chose a été commise dans le cabinet n° 8... où Monsieur vous dira qu'il a diné ce soir...

MONTFRETIN.

Ciel! c'est fatux!

LE GARÇON.

A preuve qu'il nous a rechangé ici même deux écus de Monaco qu'il nous avait glissés en payant la carte.

VÉNARD.

J'étais là!... c'est exact...

TOUS.

Oh!

MONTFRETIN, à part.

O Calas!.. ô Lesurques!

COQUELICOT.

Ah ça! Vénard! tu choisis donc tes amis dans une bande?

VÉNARD.

Mon ami?... dites plutôt le vôtre!...

COQUELICOT.

Lui!... je ne le connais pas... je ne l'ai jamais vu!

MONTFRETIN, à part.

Me voilà gentil!... (A Coquelicot.) Au nom de notre vieille amitié, tire-moi de là!

* V. le G. M. C.

COQUELICOT.

Scélérat! je te défends de me tutoyer!...

TOUS.

En prison! en prison!

LE GARÇON.

Ça ne sera pas long... le commissaire va venir...

MONTFRETIN, sursautant.

Le commissaire!.. Un instant!.. je demande à faire des révélations...

COQUELICOT.

Il va mentir!

MONTFRETIN, à lui-même.

Entre la correctionnelle et la cour d'assises... la moindre hésitation serait une petite lâcheté... (Haut.) Messieurs...

COQUELICOT.

Remarquez bien qu'il va mentir...

MONTFRETIN.

A l'heure où le crime a été commis... je puis invoquer un alibi.

COQUELICOT.

Celui que tu voulais me filouter?.. N'y compte pas...

MONTFRETIN.

J'en ai un autre!.. Il était physiquement impossible que je fusse dans cette guinguette...

LE GARÇON.

Guinguette!..

MONTFRETIN.

Parce que... j'étais ailleurs... (Mouvement d'incrédulité.)

COQUELICOT.

Oh! que c'est joli!.. et où cela?..

MONTFRETIN.

Rue Sainte-Apolline...

VÉNARD.

Tiens! tiens!

COQUELICOT, tressaillant, à part.

Qu'est-ce qu'il dit?..

MONTFRETIN.

N° 37!

COQUELICOT, à part.

Ah! mon Dieu!!!

MONTFRETIN.

Au sixième étage...

COQUELICOT, à part.

C'est lui!.. c'est mon grelin!..

MONTFRETIN.

Chez madame Alphonse, que je vous somme d'aller chercher

* V. le G. C. M.

à l'instant même .. pour qu'elle vienne ici confirmer mes paroles.

COQUELICOT, à part.

Madame Alphonse ici !.. (Haut, très-vivement.) Du tout ! n'y allez pas ! je vous le défends. Je réponds de lui, comme de moi-même !..

TOUS, étonnés.

Comment ?

MONTFRETIN, avec reconnaissance.

A la bonne heure donc ! ce cher ami !..

COQUELICOT.

Ne me touchez pas !.. je réponds de vous comme de moi-même ; mais tu n'es qu'un va-nu-pieds !

MONTFRETIN, étonné.

Qu'est-ce qu'il a ?

LE GARÇON.

Et mes six couverts ?

COQUELICOT.

Ce n'est pas lui qui les a volés...

MONTFRETIN.

Parbleu !

COQUELICOT.

Mais n'importe ! A combien les estimez-vous ?

LE GARÇON.

A quatre cents francs !

COQUELICOT, tirant un portefeuille.

Voilà un billet de cinq ! le reste est pour le garçon

LE GARÇON, joyeux.

Cent francs pour moi ! Pristi ! je vais décommander le commissaire ! (il sort en courant.)

MONTFRETIN, ému.

Et c'est lui qui paye ! sans marchander !.. (il veut lui prendre la main.)

COQUELICOT, glacé.

Ne me touchez pas !.. J'ai quelques syllabes à vous dire !..

MONTFRETIN, étonné.

Quel œil !..

VÉNARD, à Coquelicot.

Je savais bien qu'il était votre ami !

COQUELICOT, d'un ton bref.

Ne me parle pas ! et que cette joyeuse fête continue !

ENSEMBLE.

Air du Chœur précédent.

Pour la maison
Quel outrage !

Ah! c'est d'un mauvais présage,
Le jour de son mariage,
Une telle trahison!

(Vénard et les invités rentrent dans le bal.)

SCÈNE XVIII.

COQUELICOT, MONTFRETIN *.

MONTFRETIN.

Après un tel bienfait, cher ami, pourquoi ce regard fauve?..

COQUELICOT.

Trois syllabes vont vous l'expliquer : c'est moi, Monsieur...
c'est moi qui suis Alphonse.

MONTFRETIN, sursautant.

Vous! Alphonse!... oye! oye! oye!

COQUELICOT.

Oui, Monsieur, je le suis... je ne le suis que trop.

MONTFRETIN, à lui-même.

Fatalité!.. *ananké!*.. *ananké!*..

COQUELICOT.

Vous sentez bien, Monsieur... (Se reprenant.) non!... gredin!...
qu'il me faut une réparation éclatante... solennelle! imposante!
quelque chose dans le genre de Françoise de Rimini!..

MONTFRETIN, à part.

Tentons un suprême effort! (Haut.) Alphonse, vous comprenez
les faiblesses du cœur?

COQUELICOT.

Pas quand elles me froissent!

MONTFRETIN.

Vous supposez que j'ai osé élever mes vœux jusqu'au sixième
étage de la rue Sainte-Apolline... tranchons le mot... que je suis
l'amant... de votre chaste épouse?..

COQUELICOT.

De madame Alphonse... aurais-tu le toupet de le nier?..

MONTFRETIN.

Parfaitement.

COQUELICOT.

Mais, polisson! tu viens d'en faire l'aveu devant dix-sept té-
moins et un garçon.

MONTFRETIN.

Du tout!... je n'ai pas dit ça!...

COQUELICOT.

De plus! tu as laissé dans mes mains ce portefeuille de la
contenance de dix mille francs!...

* M. C.

MONTFRETIN, vivement.

Mon portefeuille!...

COQUELICOT.

Il n'y manque que le billet de cinq... que je viens de donner au garçon.

MONTFRETIN.

Et de quel droit avez-vous disposé d'une pareille somme? sans marchander, encore! On marchande, Monsieur, on marchande!...

COQUELICOT.

C'est peuple!...

MONTFRETIN.

Au moins, rendez-moi le reste!

COQUELICOT.

Pas le moins du monde! voici mon plan: — Je compte te donner une forte raclée... Tu me feras condamner à des dommages-intérêts... et je te les payerai avec ton argent!... Sortons!

MONTFRETIN.

Mais c'est une gredinerie!

COQUELICOT.

Qui le saura?

MONTFRETIN.

Moi!

COQUELICOT.

Je me fiche de ton estime comme de Colin-Tampon. Sortons!

MONTFRETIN.

Nous flanquer des coups de poing?

COQUELICOT.

Tu recules?

MONTFRETIN.

C'est peuple. Je demande à faire des révélations.

COQUELICOT.

Tu sais que je ne te croirai pas!

MONTFRETIN.

Pourtant, si je vous prouvais que je n'étais chez madame Alphonse qu'en tout bien, tout honneur... et pour affaire de commerce?

COQUELICOT.

Me prenez-vous pour un Calino?

MONTFRETIN, continuant.

Que mon cœur ne peut pas être rue Sainte-Apolline, car il est fortement pincé par une superbe veuve qui respandit dans cette fête, comme Diane dans le ciel!...

COQUELICOT.

Tu veux dire comme la lune.

* C. M.

MONTFRETIN.

Elle a bien voulu m'autoriser à l'enlever, et, quand vous l'aurez vue, vous conviendrez vous-même que l'homme assez heureux pour être distingué par une créature aussi... suave... serait bien coupable d'aller chercher des distractions ailleurs... J'ai demain une affaire à cause d'elle... Alphonse, voulez-vous être mon second ?...

COQUELICOT, ébranlé.

Je ne suis point un hippopotame !.. mais il faut d'abord me montrer la veuve... voyons... où est-elle ? .

MONTFRETIN, à Coquelicot.

Tu l'exiges?... je cède... mais n'oublie pas, Alphonse, que la réputation d'une femme est une glace que le plus léger souffle peut ternir !.. admire, et ne souffle pas. (Il désigne du doigt à la caoutonade vers les salons du fond.)

COQUELICOT.

De quel côté ?

MONTFRETIN.

Là !.. cette veuve... en robe rose... qui cause avec la mariée.

COQUELICOT, bondissant.

Celle-là !..

MONTFRETIN.

Oni !.. lâche-moi, Alphonse... tu vas voir comme nous sommes eusemble !..

COQUELICOT, le prenant au collet.

Mais, brigand !.. cette veuve... c'est ma femme !

MONTFRETIN, stupéfait.

Encore une ?..

COQUELICOT.

C'est madame Coquelicot !.. et je suis Coquelicot !..

MONTFRETIN.

Deux femmes !.. sous deux noms différents !.. tant mieux !.. je vais te trainer gaiement devant les tribunaux !.. rends-moi mon portefeuille !..

COQUELICOT.

Non !..

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

MONTFRETIN, COQUELICOT, AMÉNAÏDE, BELLAVOINE,
VÉNARD, et, dans le salon du fond, LA MARIÉE ET LES INVITÉS.

BELLAVOINE, arrivant, bas à Aménaïde qui entre couverte de sa pelisse.
Angé aimé ! le fiacre est en bas !..

AMÉNAÏDE.

Passez votre chemin... je ne vous connais plus ! (Elle descend.)

BELLAVOINE, pénétré.

Où ?!..

COQUELICOT, à Aménaïde.

Où allez-vous donc, Madame? vous filez ainsi, seule?..

AMÉNAÏDE.

Je vais à Courbevoie.

MONTFRETIN.

En face de la caserne...

AMÉNAÏDE, désignant Montfretin.

J'ai prié Monsieur de me conduire chez ma tante!..

COQUELICOT.

Lui ?..

VÉNARD.

Votre Pylade!.. votre Argus!..

AMÉNAÏDE.

Remerciez le ciel d'avoir un pareil ami!

COQUELICOT.

Elle aussi!..

VÉNARD.

Le fait est qu'il s'est admirablement conduit dans toute cette affaire!

AMÉNAÏDE, à son mari **.

Quant à vous, Monsieur, j'ai acquis la preuve de votre inconstance... et je vous laisse libre de retourner rue Sainte-Apolline, auprès de vos maîtresses!..

MONTFRETIN, à part, vivement.

Ah! je saisis le fil!.. et je m'y cramponne pour me repêcher.
(Haut.) Madamie ***!.. je ne veux pas que mon ami, le vertueux Alphonse, soit plus longtemps victime de son amitié pour moi.
Je vais parler.

COQUELICOT.

Il va dire quelque imposture!

MONTFRETIN.

Tes instances sont superflues! Apprenez donc que ce cher Alphonse, mon intime... presque mon frère... ne s'est rendu, ce soir, rue Sainte-Apolline... que pour arracher mon portefeuille et mes lettres des griffes d'une femme indigne de mes sentiments!..

TOUS, avec admiration.

Ah!..

VÉNARD.

Quel dévouement! Curtius! Curtius!..

* B. C. A. M. V.

** B. A. C. M. V.

*** B. A. M. C. V.

AMÉNAÏDE.

C'est une nouvelle preuve d'amitié chevaleresque que vous donnez à mon mari... mais je balance à croire...

MONTFRETIN.

Vous balancez?... j'ai un moyen de vous convaincre... Alphonse ! plus de cachotteries ; remets-moi mon portefeuille devant ton aimable femme... et qu'aucun nuage ne trouble désormais le ciel de vos amours !

COQUELICOT, lui remettant le portefeuille, bas.

Chenapan !.. tu es sublime !..

VÉNARD.

Il est beau comme l'antique !..

COQUELICOT, tendant la main à sa femme.

Naïde !..

AMÉNAÏDE.

Phonphonse ! tu étais vertueux ?..

COQUELICOT.

Comme l'aurore !

VÉNARD, à Montfretin.

Votre nom, sublime jeune homme !

MONTFRETIN.

Nérestan de Montfretin, qui, touché de l'accueil bienveillant qu'il a reçu à votre noce, vous invite tous à la sienne.

COQUELICOT.

Tu te maries ?..

MONTFRETIN.

Papa le désire ! J'épouse mademoiselle Ipsiboé Trinquart.

VÉNARD ET COQUELICOT.

Hein ?

AMÉNAÏDE.

Comment ?

BELLAVOINE.

Vous dites ?

MONTFRETIN.

Quoi ?..

COQUELICOT.

Mais c'est elle que Vénard vient d'épouser !

MONTFRETIN.

Ah ! bigre !.. je suis en retard ! Alors, je retourne à Gournay (Beurre).

COQUELICOT.

Nous irons t'y voir.

MONTFRETIN.

Oh ! vous me ferez bien plaisir !.. (A part.) Je n'y serai pas !

* B. A. C. M. V.